

L'ART D'OPÉRER
SOUS LE
FEU DE L'ENNEMI.

MEMOIRE.

PAR LE MAJOR TELLENBACH DU 37^{ME} FUSILIER, WESTPHALIEN.

REPRODUIT DE L'ANGLAIS DU SOUS-LIEUTENANT HUBERTUS, PAR
O. PREVOST, CAPITAINE ET ADJUDANT DE L'ÉCOLE
D'ARTILLERIE DE QUÉBEC.

QUÉBEC:
Presse de l'École d'Artillerie.

1877.

*Avec les saluts
de l'auteur*

C
ta
R

PAR

RE

Can. Tellenbach, major.
Pam.

RT

L'ART D'OPÉRER

SOUS LE

FEU DE L'ENNEMI.

MEMOIRE.

PAR LE MAJOR TELLENBACH DU 37^{ME} FUSILIER, WESTPHALIEN.

REPRODUIT DE L'ANGLAIS DU SOUS-LIEUTENANT HUBERTUS, PAR
O. PREVOST, CAPITAINE ET ADJUDANT DE L'ÉCOLE
D'ARTILLERIE DE QUÉBEC.

QUÉBEC:
Presse de l'École d'Artillerie.

1877.

l'ex
por
I
fau
Le
que
aux
don
J
ress
Can
ion
ou
jou
leur
E
sité
se p
S
sent
ave
P
men
N
cup
ce d
libe
com
S
pas
C
A
perf
"E
gen
je pu

AVANT-PROPOS.

La lecture de ce mémoire m'a vivement intéressé.

Les maximes et les aperçus pratiques qu'il expose, dictés par l'expérience acquise dans plusieurs campagnes, m'ont paru si importants, que j'ai cru devoir reproduire ce mémoire en français.

Le peu d'habitude que j'ai d'écrire, fera j'espère, excuser les fautes qui s'y trouvent par ceux qui voudront bien lire ces pages. Le motif qui m'a engagé à faire cette reproduction aussi fidèlement que j'ai pu, celui d'être de quelque utilité à mes camarades officiers auxquels la langue anglaise n'est pas familière, me donnera sans doute, quelques droits à l'indulgence de mes lecteurs.

J'avais encore un autre objet en vue; faire sentir, comme je le ressentais, à quel degré l'instruction militaire de la Milice Active du Canada est imparfaite, et provoquer à ce sujet, de sérieuses réflexions tendant à faire naître, non des sentiments de découragement ou de défiance, mais un noble désir de s'instruire, chez ceux qui un jour ou l'autre, peuvent être appelés à commander des troupes, ailleurs que sur un champ de manœuvre.

En parcourant ce mémoire qui démontre si clairement la nécessité absolue d'une éducation militaire supérieure, on devra, je crois, se poser, pour ainsi-dire involontairement, les questions suivantes :

Suis-je bien à la hauteur des circonstances qui pourraient se présenter sur un champ de bataille, et mon éducation est-elle en rapport avec le grade que j'occupe ?

Puis-je me considérer capable de commander, dans un engagement, une section, une compagnie, un bataillon ?

N'encourrais-je pas une grave responsabilité, en continuant à occuper, sans instruction suffisante, une position qui peut un jour, par ce défaut d'instruction, m'amener à compromettre l'honneur et la liberté de mon pays, ou causer la perte inutile d'un nombre de compatriotes qui agiraient sous mes ordres ?

Si mon éducation militaire est nulle ou incomplète, ne dois-je pas prendre les moyens de l'acquérir ou de la compléter ?

Ces moyens de m'instruire existent-ils ?

Ainsi, ce mémoire que je parcours, s'attache à démontrer, pour perfectionner l'éducation militaire, l'importance pratique d'une "Ecole de Tirailleurs;" existe-t-il dans ce pays une école de ce genre, ou même l'école d'infanterie la plus élémentaire, dans laquelle je puisse acquérir l'instruction qui m'est indispensable ?

Cette école n'existe pas ? Alors n'est-il pas de mon devoir comme citoyen et officier, de solliciter énergiquement et de participer à toute action collective pour en obtenir l'établissement et ensuite de la fréquenter ?

Les considérations suivantes m'y engagent :

Tout homme d'honneur qui occupe un grade responsable, doit être ou se rendre capable au plus tôt, d'en remplir les fonctions.

L'uniforme que je porte est une imposture et une moquerie, si je ne possède pas les connaissances essentielles au grade auquel cet uniforme se rattache.

Le soldat ignorant n'expose que sa vie, l'officier ignorant sacrifie souvent inutilement la sienne et celle de bien d'autres.

La science militaire n'est pas un vain mot, l'histoire des dernières campagnes en Amérique et en Europe le proclame assez ; or toute science nécessite instruction ainsi qu'étude ; école par conséquent pour l'acquérir. On établit des écoles pour enseigner le commerce, les professions, la navigation, etc., seule, la science militaire n'en a point, on semble croire qu'elle doit s'acquérir par intuition !

Avec notre système militaire qui ne permet pas de retenir le soldat en service, un temps suffisant pour l'instruire même imparfaitement, de ses devoirs, l'ignorance du soldat rend l'instruction d'autant plus nécessaire pour l'officier, dont la science devra compenser le défaut d'instruction de son subordonné.

La pauvreté du pays et sa population peu nombreuse ne sauraient fournir les moyens d'apprendre sur le champ de bataille, au prix d'immenses sacrifices d'or et de sang, ce qui peut être appris à bien meilleur compte, pendant la paix, dans une école militaire bien organisée.

Si la Milice du Canada est une organisation sérieuse dont on entend se servir au besoin pour défendre le pays, ne faut-il pas la rendre effective, en commençant par fournir aux officiers des moyens suffisants de s'instruire ?

On vote annuellement des sommes considérables qui devront être employées à faire apprendre aux gens, des choses, que personne, ou à peu-près, dans le pays, est en état de leur enseigner !

Québec, 30 janvier, 1877.

L'ART D'OPÉRER SOUS LE FEU DE L'ENNEMI.

“ Une règle de la guerre est de chercher
“ à faire beaucoup de mal à l'ennemi et à
“ en recevoir le moins possible.” (Ver-
gnaud. Art militaire à l'usage de toutes les
armes.)

L'art de la guerre a subi bien des changements depuis l'introduction des armes portatives rayées, se chargeant par la culasse, armes bien plus précises et meurtrières que les anciens fusils d'infanterie.

Il faut donc maintenant plus de science que par le passé, si l'on veut opérer sans trop de pertes sous le feu de l'ennemi.

A cette fin on devra :

1. Réduire au minimum, le poids de l'équipement du fantassin et obtenir de lui une grande rapidité de mouvement.

2. Choisir le terrain le mieux défilé du feu de l'ennemi, ou celui sur lequel son feu porte le moins.

3. Présenter à l'ennemi un but aussi amoindri et aussi difficile à atteindre que possible.

Tous ces moyens co-opèrent, quelques-fois ils se neutralisent.

Ainsi les pertes seront certainement moins grandes si on a soin de se défilier derrière les irrégularités du terrain, mais il sera désavantageux d'y demeurer trop ; car moins on s'arrêtera dans une zone dangereuse, moins on perdra d'hommes.

On s'attachera aussi, par de rapides changements de position, à rendre le feu de l'ennemi incertain et l'appréciation de la portée, difficile.

Le commandant de troupes, dans un engagement, doit se garder des coups de feu visés et des coups tirés au hasard, ils couvrent tous de projectiles, un certain espace que nous désignerons “ zone dangereuse.”

La zone dangereuse produite par les coups visés est dépendante des mouvements de l'objectif du tir ; celle qui est produite par les coups tirés au hasard, est dépendante de circonstances multiples.

Contre le tir bien dirigé les troupes se protégeront en se défilant dans les plis de terrain, en se dissimulant, en se dispersant, en présentant peu de profondeur et en changeant brusquement la direction de leur marche ; contre les coups tirés au hasard ou mal visés, elles se protégeront en traversant rapidement la zone dangereuse que ces coups produisent, ou s'il faut y demeurer, elles en choisiront les parties dans lesquelles les projectiles portent en moins grand nombre.

Ainsi, sur un terrain parfaitement uni et découvert, supposons la zone dangereuse qui s'y produit, divisée par plusieurs plans horizontaux superposés; une masse de projectiles plus ou moins considérable, se portera, n'est-il pas vrai, entre chacun d'eux et si comme il arrive souvent, le tir porte trop haut, les plans les plus rapprochés du sol seront les moins dangereux.

Divisons encore cette zone par des plans verticaux, intersectant à angle droit le front tirant; les divisions centrales seront probablement plus battues que les autres, car le feu généralement converge; les troupes de support, devront donc être par conséquent, plus en sureté en arrière des flancs des tirailleurs, qu'au centre de la ligne.

Supposons, enfin, la zone divisée par des plans parallèles au front tirant et nous observerons, que vers la région de l'angle de chute la masse des projectiles devient graduellement de plus en plus dense. Il semble donc qu'un mouvement rétrograde placera les troupes dans une situation désavantageuse croissante, que l'attaque, au contraire, offrira des dangers bien moindres et que la zone de sécurité parfaite sera bien en arrière des troupes engagées.

Au reste, sans s'arrêter à en chercher la cause, mais simplement par une observation attentive sur le terrain, on y trouvera souvent des positions qui offriront la sécurité requise.

Le choix des zones plus ou moins dangereuses comme moyen d'éviter des pertes, est d'une application bien plus difficile que celui qui consiste à se défiler par les plis de terrain. Cependant cet art de se défiler, pour être plus facile à pratiquer, n'est pas à négliger. Important toujours, il l'est surtout pour des troupes en ordre serré. Le chef et le soldat devront donc l'étudier avec soin.

Les hauteurs et les dépressions du sol offrent le défilement dont il est ici question. Tel monticule insignifiant comme obstacle à l'attaque de l'ennemi, suffit parfaitement comme protection contre son feu; et il est évident que plus elle dominera, plus étendue sera l'espace que la hauteur couvrira, en arrière d'elle.

Les plis de terrain sont ou parallèles, ou verticaux, ou en direction diagonale au front de l'ennemi; ils sont ou continus ou interrompus. En tous les cas ils constituent un moyen qu'on ne saurait assez employer pour diminuer ses pertes.

Le principe qui doit guider dans l'emploi des masses couvrantes, se formule ainsi :

L'attitude de chaque homme et l'ordre tactique adopté doivent être en rapport avec le défilement disponible et varieront avec la configuration du terrain. Certaine configuration permettra d'adopter, pour une brigade, l'ordre tactique de "rendez-vous," cette bri-

gade
terra
M
faire
De
ense
150
Le
de l'
t-il,
color
Il
à la
L
gura
choi
O
parc
port
pas
parf
brig
mou
au t
C
sans
cess
E
avo
aux
jour
T
rati
de s
être
C
pou
I
ave
tou
M
d'u
nce

gade avancera donc dans cet ordre jusqu'à ce que la nature du terrain change; alors il faudra peut-être se déployer.

Mais comment faire ce déploiement? Répondons qu'il devra se faire en se conformant à la configuration du terrain.

Deux des trois bataillons d'une brigade, continueront à marcher ensemble, contigus ou en colonne, ou se porteront, l'un, disons a 150 verges et l'autre a 50 verges du bataillon de direction.

Le premier se portera, disons, en avant, et le second, en arrière de l'alignement; ou encore: à l'un l'ordre en colonne conviendrait-il, lorsque pour l'autre l'ordre en bataille, ou pour le troisième la colonne par peloton, ou par compagnie, sera préférable.

Il arrivera souvent aussi, que la seconde ligne devra se joindre à la première.

L'ordre des troupes variera donc, s'adaptant toujours à la configuration du terrain. Aux chefs de bataillons ou aux brigadiers, à choisir judicieusement l'ordre tactique qu'il faudra adopter.

On objectera peut-être que la brigade devra manquer de cohésion, parceque le bataillon de direction semblera cesser de remplir son importante fonction. Mais, est-ce à dire que si le nombre exact de pas exigé par le règlement, entre chaque bataillon, ainsi que le parfait alignement, ne sont pas conservés, l'unité d'action de la brigade sera compromise? Bien au contraire; car cette liberté de mouvement assurera l'arrivée de chaque corps à l'endroit désigné, au temps prescrit et dans l'ordre requis.

Chaque corps aura donc ainsi une certaine liberté de mouvement, sans que dans l'ensemble de la manœuvre, le bataillon de direction cesse de remplir cette importante fonction.

Et comme pis aller! quelles conséquences si funestes pourrait avoir la désorganisation de la brigade? Celle peut-être de fournir aux chefs l'occasion de pratiquer cet art, indispensable de nos jours: de conduire des troupes plus ou moins désorganisées.

Tout changement dans l'ordre tactique, nécessité par la configuration du terrain, devra, autant que possible, se faire dans une zone de sûreté absolue, ou au moins relative, et les manœuvres devront être très rapides.

Ces zones de sûreté comparative, seront aussi utilisées au besoin, pour donner aux troupes le temps de reprendre haleine.

Les changements d'ordre tactique nécessaires, pourraient se faire avec avantage, par le mode de "ralliement," bien plus expéditif que tout autre.

N'entendons pas par cela, une agglomération de troupes autour d'un point de ralliement désigné, mais l'exécution rapide d'une manœuvre tendant à former les troupes dans un certain ordre tactique,

au commandement du chef, transmis directement et instantanément aux subordonnés, par une sonnerie ou par un signal unique, visible à tous.

L'application de cette méthode dite "du ralliement," peut-être, croyons-le, portée à un haut degré de perfection et serait très efficace pour effectuer l'occupation rapide d'une position, pour se disposer à l'attaque, ou pour utiliser, sans perte de temps, toute masse couvrante qui serait à proximité.

Autre avantage: les troupes en procédant par "ralliement," n'offriraient pas un point de mire aussi favorable qu'en manœuvrant avec une précision de parade, dont l'ennemi saurait se prévaloir, pour les décimer à loisir.

L'importance de faire dépendre l'ordre des troupes de la configuration du terrain, se fait surtout sentir pour les réserves.

Elles doivent être sous la main, prêtes à prendre part à la lutte et en même temps hors de la portée de l'ennemi.

A cet effet, on devra fractionner les troupes de réserve, en compagnies qui pourront à l'occasion se tenir en ligne ou en colonne, par sections, ou en masse compacte (pelotonnée).

Ainsi disposées les troupes souffriront peu, lorsque peut-être en conservant une formation réglementaire, elles eussent été anéanties.

Il faut aussi, bien reconnaître le terrain en avant, pour le cas où il faudrait se porter au secours des troupes en première ligne.

Souvent une haie, ou encore un mur percé à propos, fournit une approche parfaitement défilée.

Pour des raisons qu'il est inutile de donner, l'ennemi doit toujours ignorer la position des réserves qui seront par là même aussi, mieux protégées que par une masse couvrante derrière laquelle l'ennemi soupçonnerait leur présence.

En temps de paix on néglige généralement les résultats du tir au hasard pour ne tenir compte que de ceux que produisent les coups bien visés, l'instruction du soldat, exige qu'on agisse ainsi, afin que par l'habitude qu'il en aura prise, le soldat ne tire, sur le champ de bataille, que des coups bien visés.

Mais le commandant de troupes devra, lui, se garder d'oublier, qu'il faut sur le terrain, tenir compte aussi bien des coups non visés que des coups visés, pour estimer l'effet probable du tir de l'ennemi.

La balle qui manque le but, atteint souvent près du but ou au moins rend le terrain avoisinant très dangereux, et quelques fois, pour avoir été tirés au hasard, les coups n'en tuent et blessent pas moins.

Si, comme on l'admet généralement, 25 par cent seulement des coups de feu de l'infanterie sont visés, il semble donc bien possible d'en réduire beaucoup l'effet meurtrier.

Plusieurs moyens se suggèrent; ainsi, en ouvrant les rangs, en laissant des intervalles entre les détachements, en rampant ou en se courbant, une troupe peut souvent traverser une zone dangereuse, sans éprouver trop de pertes; même un léger changement de position, suffit quelquefois, pour porter la troupe hors de cette zone.

L'ennemi, souvent, vous croyant protégés par certain plis de terrain qui lui paraît bien favorable à cet objet, le couvre de ses feux; il faut prévoir le cas, vous garder d'occuper ce couvert, et choisir une position qui n'en soit pas trop éloignée, moins favorable peut-être, mais offrant par cela même, plus de sécurité, vous tenant prêts à occuper au moment opportun et par ralliement, ce plis de terrain que vous aviez en vue tout d'abord.

Aussitôt que la direction du tir de l'ennemi aura été déterminée, les troupes pour s'y soustraire, s'il est effectif, changeront fréquemment de position, ou adopteront un ordre tactique avec intervalles, pour en diminuer l'effet meurtrier.

Nous avons déjà suggéré plusieurs moyens de neutraliser l'effet d'un feu bien dirigé: en employant judicieusement les ondulations du terrain, en se courbant ou en se couchant; n'oubliant pas que les troupes seront exposées à des coups d'autant plus assurés, qu'elles seront en masses plus compactes, en ordre plus régulier et marchant d'un pas uniforme dans une direction constante.

Il faut aussi s'attacher à rendre incertain le feu de l'ennemi, en distrayant son attention par des rassemblements de troupes simultanés, en différentes directions et à des portées diverses, sans toutefois exposer à cet effet plus de troupes qu'il en faut absolument.

Le feu d'un adversaire démoralisé ne saurait être aussi assuré que lorsqu'il tire avec sang froid. On doit donc lui faire subir des pertes considérables par le feu bien nourri de détachements stationnaires, qui seconderont ainsi les troupes avançant à l'attaque.

On devra bien se pénétrer de ce qui suit :

a. L'ordre tactique dans lequel un corps de troupes, sous le feu de l'ennemi, traverse des espaces même de peu d'étendue, n'est pas sans avoir une grande importance.

Il faudrait par exemple, en franchissant la crête qui sépare deux dépressions de terrain, marcher avec un front très étendu, car la tête d'une colonne attirerait l'attention de l'ennemi qui aurait le temps de la cribler de coups avant que la colonne put se remettre à couvert.

b. Le projectile, dont la trajectoire décrit une courbe plus ou moins prononcée, variant avec la hausse, fouille les dépressions du terrain d'autant mieux que la portée est plus longue, et s'il y soupçonnait la présence de quelques troupes, l'ennemi saurait bientôt rendre la position intenable.

Pour l'induire en erreur il faut donc changer fréquemment de position, de direction et même d'allure.

c. On a tenté quelquefois de s'abriter derrière un abatis ou des broussailles ; il ne saurait y avoir d'abris moins efficace, car il oblige le fantassin à s'exposer pour tirer, il attire le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, sans en annuler l'effet. Simplement se coucher à plat, vaut bien mieux.

d. Il sera souvent avantageux de prolonger le front tirant, dont les ailes se trouveront ainsi, hors de la direction du feu de l'ennemi et pourront fournir un feu convergeant.

Tant qu'elles trouveront des couverts, les troupes en profiteront pour se porter en avant plus ou moins rapidement selon le degré de danger.

La ligne d'attaque, quand elle ne rencontrera plus d'accidents de terrain favorables, s'avancera par portions ; une aile d'abord, l'autre ensuite, puis le centre, au pas de course, ou plus lentement selon les circonstances, changeant de direction en même temps que d'allure, et s'écrasant pour éviter le feu que l'ennemi dirigera sur elle.

Tandis qu'une partie de la ligne, ayant attiré le feu de l'ennemi, s'écrasera pour l'éviter, l'autre partie se portera rapidement en avant.

Les troupes en support, qui devront être portées en arrière des ailes du front tirant, s'avanceront en tirailleurs et en se dissimulant.

Elles seront mieux protégées, si elles se tiennent plus en arrière de la première ligne, qu'on le leur fait pratiquer en temps de paix ; mais cela ne devra pas les empêcher de se porter jusqu'au front tirant si elles trouvent à s'y défilé.

Les troupes en support n'interviendront que s'il y a nécessité urgente ; leur objet sera de se tenir aussi rapprochées de la première ligne que le feu de l'ennemi le leur permettra.

Si la première ligne est repoussée, que les troupes en support se gardent de suivre certains règlements qui prescrivent d'attendre l'ennemi, dans l'immobilité la plus complète ; au contraire, devront-elles se porter en avant, au secours des tirailleurs pour les raffermir, et même, au besoin, passer outre et tomber sur l'ennemi, s'il tentait de poursuivre ses avantages.

e. Certain mode de viser et de tirer, couché, aurait parait-il donné de bons résultats dans les polygones. Serait-il aussi affectif sur le champ de bataille ?

f. Le fond d'un défilé, est souvent balayé par un feu bien nourri, tandis que les flancs sont relativement peu battus, les troupes d'attaque se porteront vers ces flancs, se tenant prêtes à adopter s'il y a lieu, une formation plus favorable.

g. L'attaque en colonne n'est plus praticable, il faut procéder à l'attaque d'une autre façon, c'est-à-dire, faire l'approche en tirailleurs et subitement se réunir en masse pour le choc.

L'ordre tactique à adopter pour se protéger est donc différent de celui qu'il faut prendre pour attaquer, on ne saurait faire servir indifféremment l'un ou l'autre, au même objet, ainsi qu'il est arrivé quelquefois, sans s'exposer à de graves inconvénients.—On alléguait qu'il était difficile de changer ainsi d'une formation à une autre sans s'exposer à des retards compromettants; mais n'eut-il pas mieux valu encourir les risques d'un ralentissement dans l'attaque, que ceux auxquels on s'exposait, en adoptant un ordre tactique mal approprié aux besoins de la situation.

Emettons au reste en principe, que si les troupes sont bien exercées, elles doivent pouvoir se former rapidement pour l'attaque.

Résumons :

Il est maintenant indispensable de neutraliser par tous les moyens en son pouvoir, l'effet meurtrier des armes modernes,—celui qui se rend bien compte de l'importance du fait et qui réussit à bien mettre en usage tous les moyens qui concourent à faire obtenir ce résultat, est sûr de la victoire.

Il ne faut pas, dans un engagement, considérer seulement les coups visés, mais aussi ceux qui ne le sont pas, ils remplissent tous l'espace, sur un champ de bataille.

La zone dans laquelle les projectiles portent, ne présente pas partout une égale densité de balles; certaines lois générales jointes à l'observation, devront aider à déterminer où cette densité est la moindre.

Sur un terrain découvert, certains moyens affectent la visée de l'ennemi et d'autres neutralisent l'effet de son tir. Ces derniers sont: l'attitude du troupier, l'ordre tactique adopté, le choix judicieux des points d'arrêts, le cheminement et les dispositions prises pour l'approche.

Ils sont donc multiples et le choix en sera déterminé par les circonstances. Les chefs doivent être habiles à faire ce choix et les troupes promptes à profiter des moyens adoptés.

Les signaux optiques, constituent le mode le plus expéditif de donner des ordres à des troupes attentives et l'exécution de ces ordres est d'autant plus rapide, que chaque homme en prend l'initiative sans avoir à attendre l'ingérence d'une autorité intermédiaire.

L'art de se défilier est bien ancien, on l'enseigne depuis longtemps, il doit maintenant plus que jamais être porté au plus haut degré de perfection.

Quelle n'est pas l'importance de comprendre que tel plis de terrain, peu propice comme position ou comme point de départ d'une attaque, l'est cependant bien pour se défilier; que l'attitude du soldat, l'ordre tactique des troupes ainsi que leurs manœuvres, doivent être en rapport avec la configuration du terrain qu'elles occupent, sans que ces troupes cessent pour cela d'être toujours prêtes, à prendre au moment favorable, l'ordre prescrit pour le choc.

Tâche difficile à bien remplir celle qui incombe au chef qui doit choisir, combiner et employer tous ces moyens. Mais n'est-ce pas au contact des difficultés que l'énergie et l'intelligence se développent?

Pour introduire ces nouvelles théories, ces nouvelles méthodes, qui formeront désormais une branche importante de la science militaire; il faut ouvrir des écoles qui les enseigneront.

L'art de combattre de nos jours se résume pour le fantassin, à savoir opérer sous le feu de l'ennemi, sans être exterminé.

Cet art, on doit le développer et l'enseigner. Pour cela il faut une école spéciale, nous la désignerons "Ecole du tirailleur."—Dans son espèce cette école sera aussi avantageuse pour l'armée que sauraient être les écoles de tir et de gymnastique.

Il ne faut pas mettre en doute que le mode de faire la guerre peut influencer beaucoup sur les pertes à y subir.

Que les plans soient bien mûris et avant d'engager un combat sachons en bien le *pourquoi*!

N'abandonnons pas ce que nous pouvons conserver, ne prenons que ce que nous pouvons garder, gardons avec acharnement ce que nous avons pris.

Les fluctuations ne servent qu'à rendre le combat plus meurtrier.

Pour éviter d'être forcés de céder une partie d'abord, puis une autre, prenons en une, la plus sûre et gardons la.

Exposons au feu le nombre de troupes qu'il faut mais pas plus.

S'il faut se sacrifier, sacrifions-nous, mais que ce soit au moment opportun.

Si nous avons du temps à nous, ne nous pressons pas, précipitation comporte perte, et souvent pour attendre, on obtient sans pertes, le succès qui autrement eut coûté bien du sang.

N'employons pas la force quand la patience et l'habileté peuvent assurer le succès.

Surtout donnons des ordres clairs et précis, que le subordonné sache bien s'il doit attaquer de front ou manœuvrer sur les flancs.

